

Defoer et l'Angélus de Millet

Publiée le 3 mars 2013

Ceux-ci ont parcouru le pavillon réservé à la France dans lequel étaient notamment exposées 7 œuvres d'art issues des collections du Musée d'Orsay, dont la très célèbre toile intitulée L'Angélus, de Millet. Cette œuvre de petite dimension (55,5 x 66 cm), entamée en 1857 et achevée deux années plus tard par le peintre français Jean-François Millet (1814-1875), est, avec la Joconde, une des deux peintures les plus connues du monde. Cédée au Musée du Louvre, en 1909-1910, par Alfred Chauchard, un riche collectionneur français, elle fait partie des collections du Musée d'Orsay depuis la création de celui-ci, en 1986. Acquis par ce même Chauchard, en 1890, pour la somme de 750.000 francs-or, elle n'a plus fait, depuis, l'objet de transaction financière. Sa valeur marchande est aujourd'hui inestimable ! Pourquoi évoquer L'Angélus dans les colonnes de cette rubrique d'histoire régionale ? Tout simplement parce qu'il s'en est fallu d'un rien pour qu'elle devienne, en mars 1881, la propriété d'un célèbre Jodoignois, à savoir Hector Defoer-Bey, le propriétaire du Château des Cailloux, dépendance actuelle de l'Athénée Royal de Jodoigne.

Paris, lundi 14 mars 1881. C'est ce jour-là que doit débiter ce qu'on appelle déjà la vente du siècle, celle des peintures constituant la collection de l'américain John William Wilson. Elle va durer trois jours, organisée avenue Hoche, aux abords de l'hôtel particulier de cet industriel. Le gratin international du monde de l'art est présent ou s'y est fait représenter. Il s'agit de disperser, au plus haut prix, 199 toiles de maîtres, dont notamment un Rubens et un Rembrandt, mais aussi plusieurs œuvres de peintres français contemporains. Hector Defoer-Bey (1832-1905), natif de Jodoigne, ancien agent financier, à Paris, du Khédive Ismaïl Pacha, actionnaire de plusieurs grandes banques françaises, déjà propriétaire de l'une des plus belles collections parisiennes, a décidé d'acquérir L'Angélus, de Millet, toile mise à prix 100.000 francs-or ! Son principal rival du moment n'est autre que l'industriel Eugène Secrétan (1836-1899). Ayant des origines tout aussi modestes que le Nabab de Jodoigne, Secrétan a fait fortune dans l'industrie du cuivre et dispose désormais de liquidités importantes. C'est notamment lui qui a offert les 300 feuilles de cuivre qui doivent être employées, à Paris, dans le cadre de la construction de la célèbre Statue de la liberté. Soucieux de ne pas se laisser emporter par la folie des enchères, les deux hommes se sont abouchés. Ils ont décidé d'acquérir l'œuvre et ensuite de l'attribuer, à l'un ou à l'autre, par tirage au sort ! Du jamais vu ! Après quelques enchères, L'Angelus est officiellement adjugé à leur représentant pour 165.000 francs-or auxquels viennent s'ajouter 3.000 francs de frais ! Une somme colossale pour l'époque. Un accord est un accord, et c'est donc comme convenu que, le 16 mars, Defoer-Bey et Secrétan ont rendez-vous avec la chance. Le suspens est intenable, auquel de ces deux hommes sourira-t-elle ? Comme un chroniqueur du Figaro le relate dès le lendemain, c'est finalement Secrétan qu'elle a favorisé ce jour-là, au grand dam du Nabab de Jodoigne, pourtant confiant en son étoile. Les deux hommes ont procédé au tirage devant un parterre d'amateurs tout aussi avertis qu'abasourdis par l'ampleur des capitaux investis dans l'acquisition de cette œuvre d'art !

Defoer-Bey venait de rater une bonne affaire ! En effet, lorsqu'en 1889, seulement huit années plus tard, Secrétan mettra en vente L'Angelus, il en tirera 563.000 francs-or ! Et Alfred Chauchard, en ajoutera 200.000 de plus, l'année suivante, pour garantir le maintien sur le sol français de cette œuvre aux abords a priori assez insignifiants. Entretemps, en mai 1886, Hector Defoer-Bey s'était séparé à Paris des pièces les plus importantes de sa collection privée, comportant des œuvres aussi connues que Le pont de Mantes, de Corot ; le 1814, de Meissonier ; Le Christ sur la croix, de Delacroix ; L'Homme à la Houe et Les Glaneuses, de Millet, pour ne citer qu'elles, le tout pour la coquette somme d'1.050.000 francs-or ! Ceci dit, à l'époque, la fortune du châtelain des Cailloux pesait déjà vingt fois plus ! Certains affirment néanmoins que, sa vie durant, il regretta le coup du sort qui, le 16 mars 1881, le priva de L'Angelus ! Ah quelle époque ! Vous y penserez peut-être la prochaine fois que vous emprunterez la chaussée de Hannut et longerez le domaine qui appartient au Nabab de Jodoigne.